



« L'Allemagne c'est juste bien pour faire les courses, dommage qu'il y a des Allemands là-bas » : discours de haine sur les réseaux socionumériques en temps de pandémie à la frontière franco-allemande

Chloé Faucompré

Université de Strasbourg, France

c.faucompre@unistra.fr

<https://orcid.org/0000-0002-9491-0579>

Julia Putsche

Université de Strasbourg, France

putsche@unistra.fr

<https://orcid.org/0000-0001-5036-6367>

Reçu le 29-09-2023 / Évalué le 20-10-2023 / Accepté le 10-11-2023

Résumé

Cette étude propose l'analyse de commentaires d'internautes francophones issus des pages *Facebook* de la presse alsacienne durant la pandémie de Covid-19, au printemps 2020. Notre recherche s'inscrit durant la période où les contrôles des flux transfrontaliers ont été mis en place à la frontière franco-allemande, en vue de lutter contre la propagation du virus. À travers notre étude, menée avec notre regard de sociodidacticiennes des langues, nous cherchons à comprendre ce que les discours de haine des internautes envers le voisin à cet instant T de notre histoire véhiculent comme représentations et ce qu'elles impliquent pour l'enseignement-apprentissage des langues dans notre contexte frontalier du Rhin supérieur.

Mots-clés : discours de haine, pandémie, frontière franco-allemande, sociodidactique, représentations

“Germany is only good for shopping, too bad there are Germans there”:

Hate speech on social networking sites during a pandemic on the Franco-German border

Abstract

This study analyses comments written by French-speaking Internet users on Facebook pages of the Alsatian made press during the Covid-19 pandemic in spring 2020. Our research takes place during the period when cross-border flow controls were put in place on the Franco-German border, with the aim to limit the spread of the virus. Through our study, conducted from our perspective as sociodidacticians of languages, we seek to understand what representations are conveyed by Internet users' hate speech towards their neighbours at this moment in our history, and what they imply for language teaching and learning in our Upper Rhine border context.

Keywords: hate speech, pandemic, Franco-German border, sociodidactics, representations

Introduction¹

Lors du premier confinement lié à la pandémie de Covid-19 au printemps 2020, l'espace franco-allemand du Rhin supérieur² a vu ressurgir des tensions entre les individus de part et d'autre de la frontière. L'inquiétude face à la progression d'un nouveau virus, avec un premier cluster français identifié à Mulhouse, la gestion inégale de la crise sanitaire en France et en Allemagne, et l'instauration de contrôles très stricts par la police des frontières ont généré des comportements agressifs se traduisant par des discours haineux (Monnier et al., 2021) des Français envers les Allemands, et vice-versa, sur les réseaux sociaux numériques.

Pourtant, malgré un élan de solidarité entre les deux pays avec l'accueil de malades français dans les hôpitaux allemands en raison des services de réanimation saturés, c'est l'expression d'une certaine agressivité envers le voisin allemand que l'on retrouve dans les commentaires placés sous les articles de médias régionaux couvrant l'actualité de la crise sanitaire. La presse a d'ailleurs recensé des comportements haineux comme en témoignent certains gros titres, tels que : « Coronavirus : à la frontière franco-allemande, le retour des « vieux démons » (Public Sénat du 21 avril 2020)³, ou encore « Coronavirus : comment les frontaliers français sont discriminés en Allemagne » (France3 Grand-Est du 25 avril 2020)⁴. Cette situation aura par ailleurs engendré la rédaction, par des élus, d'un manifeste contre la haine (Isinger et al., 2020) ayant récolté des centaines de signatures. Ainsi, comment cette haine du voisin se manifeste dans le discours, et qu'est-ce que cela nous enseigne sur la complexité du rapport à l'autre dans le contexte social et sociolinguistique alsacien ?

Nos travaux précédents, s'inscrivant dans une perspective sociodidactique, s'intéressent aux représentations des individus sur la langue-culture du voisin dans l'espace franco-allemand du Rhin supérieur, ainsi qu'à son impact sur la situation d'enseignement-apprentissage (Faucompré, 2020; Putsche, 2019). De ce fait, l'analyse de ces discours de haine sur le voisin est pour nous pertinente puisqu'ils cristallisent d'anciennes tensions propres au contexte didactique/pédagogique en Alsace.

Notre étude se veut transdisciplinaire dans le sens où elle mobilise des travaux en info-com en plus des travaux en sociolinguistique et didactique, en constituant un corpus de commentaires inscrits sous les articles de médias régionaux les plus populaires en Alsace (*France Bleu Alsace* et les *Dernières Nouvelles d'Alsace*) sur le réseau social

¹ L'ensemble de l'article a été co-écrit dans une même mesure par Chloé Faucompré et Julia Putsche. La première s'est chargée de l'introduction au point 3 inclus, la seconde des parties 4 et 5.

² La région du Rhin supérieur est un espace transfrontalier franco-germano-suisse réunissant quatre territoires que sont : l'Alsace, le Sud du Palatinat et le Pays de Bade, les cantons du nord-ouest de la Suisse.

³ <https://www.publicsenat.fr/article/societe/coronavirus-a-la-frontiere-franco-allemande-le-retour-des-vieux-demons-182041> [consulté le 13 janvier 2022].

⁴ <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/bas-rhin/strasbourg-0/coronavirus-voila-comment-frontaliers-francais-sont-discrimines-allemande-1820448.html> [consulté le 13 janvier 2022].

Facebook portant sur l'actualité et la gestion de la crise sanitaire à la frontière franco-allemande entre avril et mai 2020).

À travers une analyse des actes de langage (Bonnafous, Temmar, 2007; Kerbrat-Orecchioni, 2001) de notre corpus, nous souhaitons dans un premier moment montrer la manière dont ceux-ci sont nourris par des représentations très ancrées dans la tête des individus de région frontalière, puis, dans un second moment, nous adopterons une perspective sociodidactique en discutant ce que ces discours de haine impliquent aujourd'hui pour et dans l'enseignement-apprentissage de la langue du voisin dans le Rhin supérieur.

Pour ce faire, nous présenterons tout d'abord notre contexte dans lequel s'inscrit cette étude, afin de cerner les enjeux qui le constituent, puis nous nous attarderons sur la « fermeture » de la frontière franco-allemande lors de la pandémie de Covid-19 et ce qu'elle implique pour les frontaliers. Ensuite, nous présenterons notre démarche méthodologique pour enfin arriver à la présentation des résultats les plus représentatifs et aux conclusions que nous en tirons pour l'enseignement-apprentissage de la langue du voisin.

1. L'espace franco-allemand du Rhin supérieur : une superposition de complexités

Le contexte du Rhin supérieur, caractérisé par sa coopération transfrontalière institutionnalisée est, de ce fait, souvent présenté comme un modèle d'intégration européenne réussie, « au-delà des frontières ». Cette proximité géographique, linguistique et culturelle est promue par les différentes instances politiques régionales et exploitée par la mise en place de coopérations dans différents domaines (transport, éducation, environnement...etc.) avec pour objectif de favoriser les échanges entre les individus de part et d'autre de la frontière dans un objectif de cohésion interrégionale.

Ces coopérations prennent la forme très concrète, pour ne citer que quelques exemples, d'allongement d'une ligne de tramway afin de relier les deux pays, de la création d'un campus européen (Eucor-Le campus européen), de la création d'Eurodistricts et d'événements transfrontaliers *people-to-people* (Hamman, Russ Sattar, 2018). L'accès immédiat et quotidien au voisin et à sa langue-culture sans même ne jamais passer la frontière passe également par une promotion très forte de l'enseignement-apprentissage de cette dernière par la politique régionale, dans une volonté au départ très forte d'intégration européenne, mais également, aujourd'hui, dans l'objectif de contrer la situation indéniable du recul du bilinguisme au sein de la région. De ce fait, le Rhin supérieur constitue un lieu a priori « idéal » d'un vivre-ensemble où coexistent cependant des enjeux et tensions à différents niveaux. Ceux-ci sont, d'après nous, intimement liés à trois paramètres interdépendants que sont :

- l'histoire de l'Alsace dont l'appartenance étatique a été disputée à plusieurs reprises sur un arrière-plan belliqueux avec l'Allemagne ;
- sa configuration sociolinguistique unique : le fait que l'allemand en Alsace bénéficie d'un triple statut, langue du voisin dans les discours officiels, langue régionale dans le cadre de la politique régionale, et langue étrangère dans les programmes scolaires (Huck, 2007) ;
- les flux transfrontaliers quotidiens liés au tourisme d'achats et aux travailleurs frontaliers, générant ainsi un ensemble de dimensions que nous pouvons qualifier de complexes, donnant lieu à un vécu et à des perceptions très hétérogènes de cette région de la part des individus. Cette expérience hétérogène de la frontière nous renvoie par ailleurs directement à ce que Amilhat-Szary nomme « frontièrité » :

En tant que sujets globalisés, nous sommes toutes et tous traversés par des frontières nombreuses qui expriment aussi le faisceau de nos identités. Cette différenciation de nos capacités à interagir avec les limites internationales définit une forme de capacité, ou « frontièrité », qui n'est pas nécessairement équivalente à notre niveau de vie : certaines personnes voyagent à la surface du globe sans sortir d'un réseau de lieux standardisés et leur frontièrité optimale en apparence peut être nuancée par leurs difficultés à s'adapter à des contextes spécifiques (Amilhat Szary 2016 : 151).

L'espace franco-allemand du Rhin supérieur, passé d'un théâtre de conflits belliqueux au modèle d'intégration européenne en quelques décennies seulement soulève ainsi son lot de complexités dans la mémoire collective et perceptions des individus. De ce fait, et pour les raisons évoquées précédemment, il nous paraît primordial de dépasser la vision binaire nous/eux et linéaire de la frontière franco-allemande, en l'envisageant sous un angle socioconstructiviste (Wille, 2020), c'est-à-dire en l'interrogeant sous un angle social et relationnel en s'attardant à la fois sur les discours, représentations et les pratiques effectives des (trans)frontaliers et la manière dont ils négocient les frontières.

Ainsi, nous pouvons dire qu'il existe une superposition de contextes dans notre positionnement et la manière dont nous envisageons notre terrain, soit l'espace franco-allemand du Rhin supérieur. Si nous reprenons la distinction opérée par de Sardan (2022) autour de la notion de contexte, nous pouvons dire que se superposent dans notre recherche, un contexte de proximité, c'est-à-dire la prise en compte des facteurs qui viennent influencer notre terrain de recherche, un contexte structurel, la situation géographique, sociopolitique et sociolinguistique et enfin, un contexte pragmatique, soit les pratiques et perceptions des individus.

2. La pandémie de Covid-19 et les conséquences d'une frontière franco-allemande « fermée »

Suite à son apparition en Chine en novembre 2019, le coronavirus s'est répandu à grande vitesse à l'échelle mondiale. Début mars 2020, alors que la propagation du virus s'étend davantage en Europe, et plus précisément en Italie début février, un foyer épidémique est identifié à Mulhouse (département du Haut-Rhin) suite à un rassemblement religieux organisé par l'église de la Porte Ouverte Chrétienne. Mulhouse, et par extension, le Grand Est est alors considéré comme l'épicentre de la propagation du virus. Sans réelle concertation des États membres de l'UE et compte tenu de la situation sanitaire plus que préoccupante, les États décident alors de manière unilatérale, de prendre des mesures de précaution aux frontières, comme le prévoit par ailleurs le Code frontières Schengen. C'est ainsi qu'en Allemagne, l'institut national allemand de santé publique Robert Koch, classe la région Grand Est dans les zones dites « à risques ». Cette mesure conduit le chef administratif de la circonscription allemande de l'Ortenau⁵ de recommander le renvoi des écoliers, étudiants et travailleurs frontaliers habitant Strasbourg et environs chez eux, conduisant à un réel sentiment d'exclusion chez les individus. En plus de ce sentiment brutal d'exclusion ressenti par les personnes concernées par ces mesures, la situation particulière de l'ensemble des frontaliers n'est absolument pas prise en compte en raison de l'absence d'une décision prise au sein de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau.

À la mi-mars et afin de limiter la transmission de la Covid-19, la France et l'Allemagne, tous les autres pays membres de l'UE, optent pour le confinement des populations et la mise en place d'un contrôle strict des frontières. Ainsi, la libre circulation des individus est brutalement interrompue et la frontière franco-allemande redevient alors un espace de contrôle prenant la forme de barrages de police. Nous rappelons que cette situation de frontière « contrôlée » avait déjà fait sa réapparition lors des attentats terroristes de 2015. Ces mesures font alors passer brutalement l'espace franco-allemand, modèle de coopération transfrontalière et de libre circulation des personnes, à une zone de véritable « repli national » où la protection sanitaire du territoire se justifie par la fermeture des frontières (Wassenberg, 2021 :164).

L'opinion publique se saisit assez rapidement de cette situation d'exclusion des transfrontaliers du Grand Est et l'on voit alors notamment apparaître dans les médias des titres venant exacerber ce repli et discours nationalistes, comme :

⁵ L'arrondissement de l'Ortenau est un arrondissement du land du Bade-Wurtemberg. Son chef-lieu est la ville d'Offenbourg.

« “Il faut que tu rentres chez toi là maintenant”, un patron allemand à son employé alsacien », article publié le 20 mars 2020 sur le site internet de France info⁶ ou encore « *Stress und Ärger an der Grenze. “Geh zurück ins Corona-Land”* » publié le 25 avril 2020 sur le site internet du *Bayerischer Rundfunk*⁸.

Si la frontière devient alors « contrôlée », elle est majoritairement comprise par les individus comme une frontière « fermée », en raison notamment de l’interruption du « tourisme d’achats ». De plus, cette désinformation sur l’état de la frontière est liée au fait que les forces de l’ordre français et allemand chargés d’opérer les contrôles n’ont pas reçu les mêmes consignes, impliquant des disparités dans les autorisations de déplacement de part et d’autre de la frontière entre les frontaliers et renforçant le sentiment de subir un traitement inégal en ce qui concerne l’accès à l’autre pays :

En France, c’est le motif du déplacement qui prime, tandis qu’en Allemagne l’accent est mis sur la nationalité de l’individu. De plus, les contrôles sont relativement aléatoires et laissés à la libre appréciation de l’agent en charge de les effectuer. Aucune coordination franco-allemande des forces de police ni harmonisation des procédures n’est mise en œuvre (Wassenberg, 2021 : 175).

Ainsi, la dimension interrégionale est alors complètement effacée au profit de mesures essentiellement nationales, contribuant à renforcer le sentiment nationaliste des frontaliers. De plus, les informations relayées par les médias sociaux et ces mesures non harmonisées au niveau régional entraînent la propagation de rumeurs et donc une certaine désinformation sur la situation réelle, participant ainsi à ce que l’OMS appelle « l’infodémie » durant la pandémie de Covid-19, qui consiste à voir se propager des contenus communicationnels où les informations vraies et fausses se mélangent en raison de l’angoisse et de l’incompréhension des individus face à la situation inédite de la pandémie (Viallon et al., 2021).

Ce « désordre informationnel » que Wardle et Derakhshan (2017 : 5) définissent comme un terme parapluie comprenant la mésinformation (de fausses informations diffusées sans méfiance par quelqu’un sans aucune intention de nuire), la désinformation (la création et diffusions de fausses informations dans le but de nuire ou compromettre), et la malinformation (le partage d’informations authentiques, destinées la plupart du temps à la sphère privée, dans le but de nuire), est alimenté notamment par les réseaux sociaux, comme *Facebook* où les mesures prises par le gouvernement ont été systématiquement contestées par les internautes (Konan Djaha et Bekelynyck, 2021), voire engendré de véritables discours de haine envers le voisin.

⁶ <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/s-isch-schrecklich-episode-3-chronique-villageoise-temps-coronavirus-1803978.html> [consulté le 30 mai 2020].

⁷ <https://www.br.de/nachrichten/deutschland-welt/deutsch-franzoesische-grenze-geh-zurueck-ins-corona-land,Rwzmsab> [consulté le 30 mai 2020].

⁸ <https://www.br.de/nachrichten/deutschland-welt/deutsch-franzoesische-grenze-geh-zurueck-ins-corona-land,Rwzmsab> [consulté le 30 mai 2020].

3. Une démarche qualitative fortement liée au numérique

Étant donné notre intérêt de chercheuses pour les représentations des habitants de l'espace du Rhin supérieur et de leur impact sur l'enseignement-apprentissage de la langue du voisin, la découverte de ces discours de haine sur le réseau social *Facebook*, et plus précisément dans des commentaires d'internautes sous les articles de presse régionale relatant la situation à la frontière franco-allemande durant la pandémie, nous ont fortement interpellées.

En tant que sociodidacticiennes, ces discours à la portée de n'importe quel apprenant présent sur les réseaux sociaux peuvent avoir un impact sur son apprentissage et son rapport à la langue-culture du voisin, en plus de témoigner d'une véritable réminiscence d'animosités entre les deux pays, générées par un retour à une situation passée (celle d'un contrôle de la frontière), à l'endroit même de la construction européenne permise par la coopération transfrontalière institutionnalisée du Rhin supérieur.

Ainsi, élaborer un corpus de commentaires issus d'un réseau social numérique, dans notre cas, *Facebook*, pour en faire une analyse de contenu, représente un prolongement de nos travaux antérieurs sur les représentations, en nous offrant un nouvel angle d'analyse de notre terrain de recherche, que Clémenti (2022) appelle « psychologie de la frontière ». Toutefois, pour les besoins de notre étude, nous avons également procédé à une analyse du discours des énoncés natifs du web (Paveau, 2017), dans notre cas des commentaires Facebook. En raison de leur caractère évolutif et instable, ces commentaires ont été extraits de leur environnement numérique sous forme de captures d'écran, puis retranscrites fidèlement pour les besoins de l'analyse. De ce fait, seule leur nature verbale a été prise en considération, tout en gardant à l'esprit que ces énoncés numériques dépendent de la subjectivité de l'internaute.

Cette étude nous permet de comprendre la manière dont ces représentations, dans une période de bouleversement inédite et limitée dans le temps (les contrôles aux frontières ayant été levés progressivement), se construisent et ce qu'elles révèlent pour notre compréhension fine de notre contexte. En tant que sociodidacticiennes, l'analyse des situations d'enseignement-apprentissage de la langue du voisin et des représentations sociales au sein de celles-ci est au cœur de notre démarche de recherche. D'après nous, ces discours de haine auxquels ont été confrontés les apprenants et enseignants de la langue du voisin du Rhin supérieur suite à l'interruption immédiate des déplacements transfrontaliers et au rétablissement d'une frontière contrôlée dans le contexte de pandémie de Covid-19 sont, si l'on se place dans une logique de cohérence et de contextualisation, à considérer comme des indicateurs quant aux enjeux que revêt l'enseignement-apprentissage de la langue du voisin dans cet espace particulier.

Notre approche est qualitative, en ce sens que nous n'avons pas recueilli d'échantillon représentatif et que nous ne visions pas la généralisation de nos résultats. Notre démarche est inductive, car nous n'avons pas d'hypothèses de départ à vérifier et envisageons l'empiricité comme un moyen de poursuivre la construction de la compréhension située de notre terrain de recherche. Nous avons en effet laissé les catégories émerger progressivement lors de notre analyse de contenu.

Notre corpus était donc constitué de 140 commentaires⁹ issus du réseau social *Facebook* publiés entre le 09 mars et le 11 mai 2020 sous les articles de presse quotidienne et populaire régionale issus des *Dernières Nouvelles d'Alsace* et de *France Bleu Alsace*. Puisque notre étude concerne une situation de crise à la frontière franco-allemande, nous proposons d'analyser nos données selon une approche processuelle de la crise, en ce sens que l'analyse des représentations émergeant des énoncés numériques, sont à envisager non pas dans une logique de cause à effet, mais plutôt dans une continuité, en se concentrant davantage sur les multiples facteurs liés à celles-ci comme ses origines et sa dynamique (Roux-Dufort, 2000).

4. Aperçu des principaux résultats : l'expression de la haine du voisin allemand sur les réseaux sociaux

Lors de l'analyse des actes de langage spécifiques à la désinformation durant la pandémie de covid-19, Monnier (2020) a pu identifier trois catégories distinctes correspondant à différentes temporalités que sont :

- désigner des coupables (soit tout ce qui avait attiré aux théories du complot), donc « accuser »
- diffuser des informations erronées à caractère scientifique en temps réel, soit « rapporter »
- recommander certaines conduites limitant la propagation du virus, soit « préconiser ».

Ces actions spécifiques sont par ailleurs caractéristiques des fonctions des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques. Il s'agit d'action telles que « accuser, ordonner, décrire, associer, menacer, critiquer, faire taire, inciter...etc. » (Monnier et al. 2021). Cette catégorisation aura fortement retenu notre attention lors de l'analyse de notre corpus, puisqu'elle correspondait aux catégories ayant émergé de manière inductive. De ce fait, nous proposerons dans cette partie de commenter les extraits de

⁹ Les captures d'écran originelles sur lesquelles ont porté l'analyse ont été effectuées en mai 2020. Cependant, pour des raisons de lisibilité et des besoins de l'analyse, nous avons fait le choix de les retranscrire. Les astérisques indiquent qu'il ne s'agit pas d'une erreur de notre part, mais bien de la retranscription fidèle du commentaire original.

notre corpus les plus représentatifs au regard de ces trois catégories : accuser, rapporter et préconiser.

4.1 « Accuser » : des références à la guerre et au III^e Reich

Commentaires publiés sur la page Facebook des *Dernières Nouvelles d'Alsace* le 30 avril 2020

Commentaire n°1 : *Deutschland unter alles*

Commentaire n°2 : *En Alsace on n'a pas encore l'esprit Blitzkrieg*

Commentaire n°3 : *nous ne sommes pas loin manque juste l'étoile pour les frontaliers non*

Ces trois premiers commentaires écrits les uns en dessous des autres sous la publication d'un article des *Dernières Nouvelles d'Alsace* relatant la situation de renvoi des résidents du Grand Est suite à sa classification comme zone à risques par l'Institut Robert Koch, sont une succession d'allusions à la Seconde guerre Mondiale, et plus précisément à l'État nazi dirigé par Adolf Hitler, renvoyant ainsi aux heures les plus sombres de l'histoire allemande.

Si nous nous attardons sur le tout premier commentaire, celui-ci détourne le premier couplet de l'hymne allemand, couplet gardé par les nazis lors de leur arrivée au pouvoir et aujourd'hui interdit en raison de son association à la période nazie. Le détournement se situe au niveau de la préposition « über » qui signifie « au-dessus », au profit de la préposition « unter » qui veut dire « en dessous ». Ainsi, en écrivant « Deutschland unter alles¹⁰ », cet internaute opère une double intimidation : il renvoie l'Allemagne à son passé nazi, sous-entendu à un état fasciste, ce qui pour les Allemands constitue une culpabilité collective encore aujourd'hui largement répandue, et en changeant la préposition, il manifeste une forme de mépris pour l'État allemand dont les décisions ne seraient pas, d'après l'internaute, à la hauteur de la situation.

Parler de « Blitzkrieg » pour qualifier la situation dont il est question dans l'article sous un ton humoristique appuyé par le recours à un émoticône, renforce le message passé dans le premier commentaire, en comparant la mesure prise par la circonscription allemande de l'Ortenau à une déclaration de guerre. Le troisième commentaire vient asseoir la référence au III^e Reich en faisant référence au sentiment d'exclusion des frontaliers du Grand Est mentionné plus haut dans notre contribution en dénonçant une situation de discrimination et de marquage comme en ont été victimes les Juifs durant l'Allemagne nazie.

Commentaire n° 4, publié sur la page Facebook de *France Bleu Alsace* le 25 avril 2020

Certains Allemand ont un culot monstre ils ont oubliés* mais avec leurs histoires du passé ils devraient montré* l'exemple de la tolérance car à leur place je*

¹⁰ Notre traduction : « L'Allemagne en-dessous de tout ».

ne serai pas fier d'un tel comportement. Ils ont quand même une dette de guerre donc ils feraient mieux d'être petit avec chapeau*

Avec ce quatrième commentaire portant sur un article relatant des faits d'animosité à la frontière envers les résidents du Grand Est, le discours se veut plus nuancé, montrant une volonté de la part de l'internaute de ne pas juger l'ensemble de la population allemande, en utilisant le pronom indéfini « certains ». Toutefois, ce commentaire prend la forme d'un jugement porté sur les Allemands en rappelant leur passé fasciste pour dénoncer un comportement déplacé, mais aussi d'une certaine injonction à se « faire petit » en raison d'un l'endettement de l'Allemagne suite à la Seconde Guerre mondiale.

Le fait de rapporter le peuple allemand à son passé nazi montre une représentation emprunte de l'histoire et encore présente dans la mémoire collective des individus, qui, suite à un sentiment de rejet, se mettent sur la défensive en qualifiant le voisin d'agresseur, comme si ce qui appartenait au passé, pouvait être à nouveau applicable au présent. Nous pouvons donc constater que le rétablissement de contrôles stricts aux frontières renforce ce repli identitaire et cette fonction de protection contre « l'ennemi », replongeant les individus dans un vieux schéma du peuple allemand comme l'ennemi héréditaire.

Commentaire n° 5, publié sur la page Facebook de France Bleu Alsace le 25 avril 2020

L'Allemagne c'est juste bien pour faire les courses dommage qu'il y a des Allemands là-bas

Commentaire n° 6, publié sur la page Facebook des Dernières Nouvelles d'Alsace du 11 mai 2020

Quel amitié ?..ils sont amis quand ont construit l'arrivée du tram et ont leur ramène les clients sur un plateau, au premier problème ils ont direct fermé la frontière...qu'ils aillent au diable.. pas besoin d'eux.

Le commentaire n° 5 montre un mépris pour l'Allemagne en réduisant le pays voisin à son tourisme d'achats et à ses aspects économiques intéressants, comme le traduit l'expression « juste bien ». Ceci témoigne également d'une connaissance limitée du pays voisin en raison d'un désintérêt total. Il présente un discours haineux envers la population allemande. Le terme « dommage » exprime le regret de l'internaute de devoir composer avec la présence des Allemands qu'il semble considérer comme quelque chose de négatif.

Le commentaire n° 6, situé sous un article évoquant la solidarité des Allemands a comme objet les hôpitaux allemands ayant accueilli des patients français. Les propos de l'internaute illustrent l'avant/après ressenti par la population alsacienne au moment du rétablissement des contrôles aux frontières avec le passage des Allemands considérés comme des amis, puis comme des ennemis. Cependant, l'auteur met en doute la sincérité de cette amitié considérant les Allemands pour des personnes uniquement

intéressées par le tourisme d'achats des clients français, tournant le dos aux Français dès qu'une situation de crise arrive. L'expression « qu'ils aillent au diable » est explicite et implique, en quelque sorte, une rupture pour l'internaute, qu'il réaffirme par « pas besoin d'eux ».

Cette réaction pouvant sembler au préalable dénuée de réflexion, montre à quel point l'impossibilité de venir faire les courses en Allemagne semble être un point sensible. En effet, ce tourisme d'achats représente l'activité hebdomadaire transfrontalière principale de certains Alsaciens dans le pays voisin. Se retrouvant brutalement privés de cet avantage, un sentiment de rancune apparaît. Nous pouvons constater que cette perturbation de leur quotidien représente une offense pour les frontaliers, qui semblent envisager le voisin comme un ennemi héréditaire en qui on ne peut pas avoir confiance et avec qui on n'a finalement pas de véritable lien, le poids du passé nous paraissant être une explication plausible à ce type de réactions.

4.2. Rapporter : du sentiment d'exclusion à celui de trahison

Commentaire n° 7, publié sur la page Facebook des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 11 mai 2020

Les Français ne sont pas les bienvenus en ce moment, on est vu comme des pestiférés...Merci l'amitié [emoji colère x3]

Une tendance retrouvée dans les commentaires de notre corpus est le fait de rapporter en temps réel, la manière dont les habitants du Grand Est sont vus par leurs voisins allemands. Ces internautes endossent ainsi un rôle d'informateurs en interprétant les articles de presse et en affirmant des faits comme des vérités absolues. De plus, en ayant recours à des termes forts comme celui de « pestiférés » renvoyant aux malades atteints de la peste et donc à l'idée de nuisible, l'internaute alimente ainsi ce sentiment d'exclusion et de rejet éprouvé par les Alsaciens. À ce sentiment d'être rejeté par les Allemands, les commentaires reprennent souvent le terme d'« amitié » caractéristique de la réconciliation d'après-guerre entre la France et l'Allemagne qui implique également l'idée de trahison de la part des Alsaciens, la déception face à cette scission brutale, laisse place à un rejet du voisin comme conséquence de cette trahison, que les internautes justifient par des « on dit » alimentés de prime abord par les articles de presse auxquels se rapportent les commentaires.

Commentaire n° 8, publié sur la page Facebook des *Dernières Nouvelles d'Alsace* le 20 avril 2020

Les allemands ne veulent rien savoir.... ! Cela a été carrément un argument dans certains commerces pendant la* pâques*... » venez faire vos courses dans nos commerces....Vous ne serez pas embêté* par les frontaliers français ».... !!!!!Tout est dit... !!!!*

Ici, l'internaute se fait porte-parole des Allemands en ayant recours à la phrase : « les *allemands ne veulent rien savoir » le positionnant comme détenteur d'un savoir présenté comme incontestable. Cependant, il va plus loin que l'auteur du commentaire précédent, car il ne se contente pas d'affirmer des choses comme des vérités absolues, mais il a recours aux guillemets afin de bien insister sur la dimension rapportée des informations qu'il présente, conférant ainsi un degré de véracité plus fort à ses propos. Les nombreux points d'exclamation, ainsi que la locution « tout est dit » renforce le caractère indiscutable de ce qu'avance l'auteur du commentaire. Terminer son commentaire de la sorte donne une impression au lecteur qu'il détient la preuve ultime de l'animosité des Allemands envers les frontaliers Français, et que rien ne pourrait remettre en question ses dires.

Commentaire n° 9, publié sur la page Facebook de France Bleu Alsace le 25 avril 2020

Une ou des c'est pareil. Je travaille en Allemagne et je peux vous dire que LES allemands detestent* les français* en ce moment. Peut etre* pas tous mais beaucoup beaucoup*

Enfin, ce neuvième commentaire montre une évolution graduelle dans le fait de rapporter ce que pensent les Allemands des Français à cet instant T, car nous passons du discours rapporté sans fondement à « je travaille en *Allemagne et je vous dire que... », plaçant l'internaute dans un rôle non plus d'informateur, mais de témoin de ces comportements soi-disant haineux des Allemands envers les Français, venant confirmer et alimenter les commentaires précédents. Ce qui est également révélateur de la volonté de l'internaute à vouloir attiser davantage la méfiance envers le voisin, voire la haine de ce dernier, se retrouve dans sa manière de s'exprimer. En effet, il fait le choix d'écrire « LES allemands », afin de généraliser et donner du poids à ses propos, pour ensuite nuancer en ajoutant « peut-être pas tous », et finalement revenir sur l'idée d'une attitude largement partagée par les Allemands en écrivant « mais beaucoup beaucoup ».

Le fait de rapporter des informations, fausses ou non, est une manière d'inciter implicitement à la haine du voisin. Lire ce que rapportent les internautes en temps réel donne au lecteur l'impression qu'il peut se faire sa propre opinion sur ce qui est pensé de son groupe social outre Rhin. En se contentant de dire ce qu'ils ont vu ou entendu, les auteurs des commentaires se dédouanent d'accusations injustifiées, en présentant leurs propos comme de simples constats, conduisant le lecteur de ces commentaires à se sentir également rejeté par les Allemands.

4.3. Préconiser : de la haine au boycott

Commentaire n° 10, publié sur la page Facebook de France Bleu Alsace le 23 avril 2020

Et bien moi je n'irais pas avant longtemps faire mes courses en Allemagne. Nous avons été traités comme des pestiférés. Alors ils n'aurons pas mon [emoji billet] argent*

Cette troisième et dernière catégorie montre l'évolution des attitudes des internautes passant de l'accusation, qui constitue la réaction immédiate à la brutalité de la « fermeture » de la frontière, au fait de rapporter pour venir justifier cette haine a priori subite du voisin, pour enfin condamner le voisin pour son attitude perçue comme haineuse en incitant au boycott du tourisme d'achats. Avec cette troisième catégorie, les internautes ne sont plus passifs, mais actifs en convainquant les lecteurs que de ne plus aller faire ses courses en Allemagne, une fois les frontières rouvertes serait une conséquence méritée et à la hauteur de la trahison et du sentiment de rejet qu'ils ont ressenti.

Comme on le voit dans le premier commentaire, l'internaute cherche à « punir » le pays voisin. Cela se traduit dans son discours par l'expression de la conséquence à travers la conjonction de coordination « donc » venant justifier sa décision et la présentant comme une juste réponse à l'injustice ressentie.

Commentaire n° 11, publié sur la page Facebook des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 11 mai 2020

En même temps, quand on est vu comme des pestiférés hein...On va pas aller leur lécher les fesses dans les prochains temps.

Ici, on relèvera à nouveau l'utilisation du terme fort « pestiférés » qui vient apporter du poids à la décision de ne plus aller de l'autre côté du Rhin et donnant ainsi au lecteur un argument pour suivre le même chemin en lui rappelant qu'il n'a pas été bien considéré par le voisin allemand. Si toutefois un lecteur qui n'aurait pas eu l'intention de « boycotter » le tourisme d'achats lisait ce commentaire, le fait de lui rappeler qu'il ait été si mal considéré par le voisin devrait pouvoir lui passer l'envie de retourner faire ses courses en Allemagne sous peine de voir naître en lui un sentiment de culpabilité à ne pas faire comme son groupe d'appartenance.

Commentaire n° 12, publié sur la page Facebook des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 11 mai 2020

Moi je traversais le rhin 2 fois par jour minimum....ben c'est fini ! Et pour longtemps. ! L'économie alsacienne a bien plus besoin de notre soutien.

Enfin, ce dernier commentaire montre une volonté de nette rupture avec la période avant Covid-19 et « fermeture » de la frontière. Là aussi, on retrouve des traces d'injonction à faire de même en utilisant le pronom « moi », impliquant l'idée de « même moi qui allais souvent de l'autre côté, je décide de ne plus y aller » qui pourrait ainsi inciter les derniers réfractaires à l'idée du boycott de se rallier à la même décision. En effet, ici, cet internaute montre qu'il passe d'une pratique transfrontalière quotidienne à un refus total de retourner outre Rhin sous prétexte qu'il est plus urgent de s'occuper de la situation économique de sa région plutôt que de celle du voisin. Nous pouvons constater que ce souci de l'économie alsacienne ne semblait pas être au

cœur de leurs préoccupations avant la pandémie. De ce fait, nous pouvons constater que la fermeture de la frontière aura engendré un fort repli nationaliste et une incitation à privilégier sa nation en réponse à l'agression du voisin perçu désormais comme négatif.

D'après nous, et la sortie de la crise de Covid-19 l'aura montré, cette prise de position pouvant être comprise comme radicale et définitive, n'en est rien. Prendre le prétexte du besoin de relancer l'économie alsacienne afin de justifier le boycott du tourisme d'achats outre Rhin est, selon nous, un moyen de riposter face au sentiment de rejet éprouvé par les internautes, afin de répondre au complexe d'infériorité dont souffrent les Français face à la puissance économique que représente l'Allemagne, et à la peur d'être dominé par l'autre (Schenzer, 2005).

Discussion et conclusion

À travers l'analyse et l'interprétation de nos données, nous pouvons voir que deux phénomènes s'opèrent : celui de la banalisation de la haine, avec un surenchérissement de commentaires renvoyant les Allemands au nazisme, et celui de la volonté de générer un sentiment d'appartenance à un groupe de la part des internautes. Cette scission et représentation de l'espace transfrontalier de manière binaire « nous/eux » sont très explicites, et illustrent une réelle défense identitaire chez les internautes face à la brutalité qu'a pu représenter la « fermeture » de la frontière franco-allemande.

Ces commentaires illustrent une prise de position des internautes face à la situation, qui se construit sur des représentations préexistantes à la crise et inscrites dans la mémoire collective. Le caractère incontrôlable de la pandémie génère de la peur chez les individus, qui elle-même génère de la méfiance et de la haine et la propagation de propos virulents donnant ainsi naissance à un fort sentiment nationaliste. Le voisin allemand semble alors toujours perçu comme un ennemi héréditaire, impliquant une certaine continuité des représentations dans le temps. La situation déstabilisante de la pandémie et de la « fermeture » des frontières constitue un élément déclencheur venant réveiller les « vieux démons ». Les commentaires analysés montrent l'amalgame que font les internautes entre la politique d'un *Land* avec celle d'un État et un citoyen allemand lambda, mettant en lumière l'absence de compétence de *frontiérarité* (Amilhat-Szary, 2016) des internautes exploitant la proximité uniquement pour du tourisme d'achats, propageant ces discours de haine.

Suite à une telle prolifération de discours haineux envers les voisins, et constatant la rapidité avec laquelle le repli identitaire et nationaliste peut avoir lieu dans un contexte comme celui du Rhin supérieur, nous soulignons l'importance du rôle de l'école dans le travail des représentations du voisin et du pays voisin afin que cela soit évité lors d'une éventuelle nouvelle crise.

Cette étude rappelle que la cohésion interrégionale aux frontières intra-européennes n'est pas acquise et qu'il suffit d'un événement comme celui de la

pandémie de Covid-19 pour que le vivre ensemble et la bonne entente entre les peuples soit remis en question.

Bibliographie

Amilhat Szary, A.-L. 2016. « La frontière au-delà des idées reçues ». *Revue internationale et stratégique*, n°102(2), p.147-153.

Bonnafous, S., Temmar, M. 2007. *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris : Ophrys.

Clementi, K. 2022. « Ce que la crise sanitaire révèle du rapport à l'espace : le cas de la fermeture de la frontière franco-allemande en Alsace ». *Psychologie Française*, n° 67(3), p. 223-247.

de Sardan, J-P. O. 10 juin 2022. « Contextes réalistes et contextes formalistes, contextes structurels et contextes pragmatiques. Une perspective socio-anthropologique », Workshop « "Contexte" une notion en débat », Université de Grenoble.

Faucompré, C., Putsche, J. 2022. « "J'ai l'impression d'être la seule à aimer l'allemand" : Perceptions et représentations d'étudiants face à leur apprentissage de l'allemand en Alsace ». *Glottodidactica. An International Journal of Applied Linguistics*, n°1, p. 69-86. [En ligne] : <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/gl> [consulté le 25 septembre 2023].

Faucompré, C. 2020. « Allemand Langue du Voisin / Französisch als Sprache des Nachbarn : un concept didactique pour le Rhin supérieur ». *Synergies pays germanophones*, n°13, p. 31-43. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones13/faucompre.pdf> [consulté le 25 septembre 2023].

Hamman P., Ruß-Sattar S. 2018. « Les répertoires d'action transfrontaliers des communes françaises et allemandes. Une mise en parallèle, de 1950 à nos jours ». *Revue des sciences sociales*, n° 60, p. 14-25. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/revss/1211> [consulté le 25 septembre 2023].

Huck, D. 2007. Apprendre la langue du voisin. Entre volonté et réalité : de l'ambiguïté des textes officiels relatifs à l'enseignement de l'allemand en Alsace. In : *Les espaces frontaliers. Laboratoires de la citoyenneté européenne*. Berne : Peter Lang, p. 69-81.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2001. *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan.

Konan Djaha, J., Bekelynck, A. 2021. « Infox à la Covid-19 : entre circulation mondiale et usages politiques de la maladie sur facebook en contexte électoral ivoirien ». *Les Cahiers du numérique*, n°17(3-4), p. 163-190. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2021-3-page-163.htm> [consulté le 25 septembre 2023].

Monnier, A. 2020. « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news ». *Recherches & éducations*, Hors-série. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898> [consulté le 25 septembre 2023].

Monnier, A., Seoane, A., Hubé, N., Leroux, P. 2021. « Discours de haine dans les réseaux socionumériques ». *Mots. Les langages du politique*, n°125. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/mots/27808> [consulté le 25 septembre 2023].

Paveau, M-A. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

Putsche, J. 2016. Qu'est-ce qu'une didactique des langues transfrontalière et comment conscientiser les enseignants de langues pour celle-ci ? *Synergies pays germanophones*, n°9, p. 47-61. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones9/putsche.pdf> [consulté le 25 septembre 2023].

Roux-Dufort, C. 2000. *La gestion de crise. Un enjeu stratégique pour les organisations*. Paris : De Boeck & Larcier.

Schenzer, H. 2005. « Pratique de la coopération franco-allemande. L'importance du facteur culturel ». In : *Formation des élites en France et en Allemagne*. Cergy-Pontoise : CIRAC, p. 171-178.

Viallon, P., Dolbeau-Bandin, C., Picot, J. 2021. « Introduction : L'infodémie entre information et désinformation ». *Les Cahiers du numérique*, n°17(3-4), p. 9-15. [En ligne] : https://lcn.revuesonline.com/gratuit/LCN17_3-4_01_Introduction.pdf [consulté le 25 septembre 2023].

Wardle, C., Derakhshan, H. 2017. Information Disorder: Toward an Interdisciplinary Framework for Research and Policymaking. Council of Europe. [En ligne] : <https://rm.coe.int/information-disorder-report-november-2017/1680764666> [consulté le 25 septembre 2023].

Wassenberg, B. 2021. *Médiations et gestion de crise aux frontières de l'UE*. Paris : L'Harmattan.

Wille, C. 2020. La coopération transfrontalière comme formation de pratiques : perspectives pour une approche de recherche alternative. In : *Le Transfrontalier. Pratiques et représentations*. Reims : Epure, p. 51-81.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

